

Q. Y aurait-il des chefs d'autorisés à négocier au nom de la tribu ? R. Oui.

Q. Si l'on ne fait pas de traité, est-il à craindre qu'il ne s'élève des difficultés ? R. Oui, c'est ma conviction. Les Sauvages m'ont dit qu'ils croyaient que le gouvernement du Canada négocierait avec eux. Ils ont su ce qui a été fait à l'égard des Sauvages aux États-Unis et au Canada, et ils comptent qu'on en usera de même sorte envers eux.

Q. Est-ce là une chose à laquelle, selon vous, il importe de donner ordre ? R. Oui.

*Témoignage du révérend William Fletcher.*

Q. Comment vous appelez-vous ? et où êtes-vous né ? R. Je m'appelle William Fletcher ; je suis né en Aberdeenshire, Ecosse.

Q. D'où venez-vous à présent ? R. Du Portage La Prairie.

Q. Combien y a-t-il de temps que vous habitez la Rivière-Rouge ? R. Je m'y suis rendu le 10 octobre 1868, de Carlisle, Ontario.

Q. Combien d'années aviez-vous demeuré en Canada avant d'aller dans la Rivière-Rouge ? R. Vingt et quelques années.

Q. Quelle est votre profession ? R. Je suis ministre de l'Eglise presbytérienne du Canada. J'ai été attaché dix ans à la congrégation de Carlisle. Je suis encore lié à la même Eglise.

Q. Connaissez-vous bien le pays de la Rivière-Rouge ? R. J'ai voyagé dans une grande partie de ce pays,—depuis le Portage, en descendant l'Assiniboine, jusqu'au fort Garry, et depuis le fort Garry jusqu'au fort de Pierre sur la rivière Rouge.

Q. Quel est le nombre des presbytériens dans votre district ? R. Il y a environ 150 familles en tout,—70 à Kildonan et à Winnipeg ; 30 ou environ à Little-Britain, près du fort de Pierre, 20 à Herdingly, le reste au Portage.

Q. Pouvez-vous nous donner approximativement le chiffre de la population des districts que vous connaissez ? R. La population entière, à l'époque de la disette, savoir dans l'hiver de 1868—69, s'élevait à 12,000 âmes environ.

Q. Comprenez-vous dans ce total toutes les origines ? R. Oui, les Métis, ainsi que les Sauvages de l'Indian Settlement.

Q. Comment la population se divise-t-elle sous le rapport religieux ? R. Entre le lac Winnipeg et le fort Garry, les habitants sont presque tous protestants. Depuis le fort Garry en remontant l'Assiniboine, il y a une mission anglicane. Il n'y a qu'une mission catholique à Sturgeon Creek—mais elle n'est pas considérable.

Q. Parlez-vous d'un côté en particulier de la rivière ? R. Non, je suis les deux rives. Nous arrivons ensuite à une église anglicane et à une chapelle presbytérienne, situées à 14 milles du fort Garry. Jusqu'à deux milles vers l'ouest, le pays est protestant ; à partir de là, il est entièrement français jusqu'à la Pointe-aux-Liards, distant d'une quarantaine de milles du fort, mais la population est clair-semée et ne cultive guère. Après cet établissement, à l'ouest, sur l'Assiniboine, les habitants sont tous protestants. A quelque 18 milles du portage La Prairie, au nord-ouest du Manitoba, sur la petite rivière Blanche (*White Mud River*), il y a une petite mission de l'Eglise d'Angleterre. Les établissements des Français catholiques s'étendent depuis le fort Garry, vers le sud, jusqu'à Pembina. Il y en a maintenant un autre sur la route qui va des forts Garry et William aux établissements déjà signalés sur l'Assiniboine.

Q. Quel est le nombre total des églises protestantes dans les établissements ? R. Nous sommes fort mêlés comme protestants. Il y en a 11 ou 12 anglicanes ; 4 presbytériennes, outre trois autres prêches à des maisons privées ; 5 ou 6 méthodistes wesléyens, j'entends des lieux de réunion, car il n'y a pas d'églises. Il y a deux églises au Winnipeg, l'une anglicane, l'autre presbytérienne. Pointe-aux-Liards, église anglicane ; High-Bluff, église anglicane ; Portage, église anglicane ; les méthodistes y sont rendus, mais n'ont pas encore bâti. La petite station de la rivière Blanche (*Mud River*) n'a pas de ministre régulièrement établi ; mais l'Eglise d'Angleterre y possède une mission, composée seulement de quelques familles de métis anglais.

Q. Quelle est dans la population la proportion de chacun des éléments catholique et protestant ? R. D'après le compte le plus exact que nous ayons pu faire des personnes, lors des secours, les catholiques et les protestants étaient presque égaux en nombre ; mais beaucoup